

Quand j'étais jeune adulte  
J'étais habitée d'une vie gigantesque  
La Vie, ma vie  
Et son poids, or du soleil dévorant l'or du sable  
Eau de toute mer  
Ecrasait tous mes gestes  
Clouait mes pensées dans une gélatine noire aux dimensions de  
la nuit  
Cette immensité me laissait suspendue au bord d'un vide  
démesuré qu'habitait tout  
J'étais paralysée par cette folle plénitude de la Vie  
Non passive ni atone  
Mais dépassée, dilatée, anéantie  
Et ne pouvant ni dire ni décider ni choisir ni savoir  
Ne pouvant que regarder  
attendre  
souffrir  
avancer  
Et puis cette explosion qui a duré des années  
Suivant l'ellipse somptueuse de sa logique  
S'est refermée  
Et peu à peu ma vie s'est individualisée dans La Vie  
Tout est devenu plus distinct  
mesuré  
différencié  
cohérent  
Les choses se répondaient et chaque chose avait un nom  
ou plusieurs  
Le mouvement s'est distingué de la texture, la couleur de l'idée  
Tout est devenu possible  
Parce que mes mains d'enfant m'avaient été rendues dans cet  
apaisement  
L'infini était fait de petites choses vivantes et gigotantes qui  
tenaient dans mes bras  
Alors j'ai pu remuer  
parler (trop)

agir  
vouloir  
décider

Quelquefois quand je pense à ce que je vais écrire  
L'immobilité fantastique de l'adolescence  
De nouveau s'empare de moi  
Pour quelques instants j'accède à ce poids  
À cette énormité  
Je suis clouée dans cette gélatine qui est l'amnios des étoiles  
Et mon regard, délivré de mes yeux  
circulaire  
Traverse cette transparence froide et profonde  
Ce fluide volontaire qui me tient suspendue  
La Vie